

voient en lui l'incarnation de l'autorité la plus auguste, rehaussée par le triple prestige de la vertu, de la science et du malheur. Quand ils ont pu, prosternés à ses pieds, baiser son anneau ou sa mule ; lui exposer leurs requêtes et s'incliner sous sa main bénissante, ils se relèvent heureux. Il faut voir avec quel rayonnement au front ils quittent le Vatican ! Il y a une heure à peine, ils étaient pétrifiés par l'émotion, et maintenant les voilà électrisés par l'enthousiasme ! Les moments qu'ils viennent de passer avec le Pape, occupés à le contempler, à l'écouter, à lui répondre, vont rentrer dans la trame de leurs jours comme les plus suaves et les plus doux. Ils en parleront longtemps et, dans l'avenir, ils aimeront souvent à raconter le soir, dans le cercle de la famille ou de l'amitié, les plus petits détails de leur audience pontificale. Ce sera là, de leur voyage à Rome, le souvenir le plus caressé, celui qui laissera dans leur âme les parfums les moins oubliés. Il y a, dans l'existence, des heures qu'on ne donnerait pour rien au monde, qui semblent embaumées par des effluves du Thabor ; on trouve en elles une telle intensité de vie qu'elles font oublier des années entières vouées à la tristesse : de ce nombre sont, pour les fervents chrétiens, celles qu'ils peuvent passer auprès de cet *homme blanc* que la terre écoute et que le Ciel regarde, que l'humanité appelle *mon père* ; l'Eglise, *mon chef* ; Rome *mon roi* ; et Dieu, *mon lieutenant*.

Les impressions ne sont plus les mêmes quand l'audience est publique, car alors le Pape n'est vu que de loin. On ne l'approche pas, on ne lui parle point ; on entend son discours, qu'on peut ne pas comprendre, surtout s'il est fait en latin ; on reçoit sa bénédiction, on le suit des yeux quand il se retire suivi de sa cour ; on l'acclame au besoin pour le consoler des outrages qu'il reçoit dans sa captivité : mais tout cela ne vaut pas la joie de lui être présenté personnellement, ne serait-ce que trois minutes ; j'ai vu parfois des pèlerins désappointés de n'avoir pu jouir que de cette *épiphanie rapide* du Souverain-Pontife, de cette apparition solennelle (1) mais de courte durée, au milieu d'une assistance nombreuse.

Il faut bien, cependant, savoir s'en contenter. Autrefois, ils étaient rares, ceux qui pouvaient voir le Pape, même un instant. Aujourd'hui, grâce aux chemins de fer qui sillonnent le globe, tout le monde peut un jour ou l'autre, approcher Sa Sainteté ? Elle est à la merci de l'univers !

(*Vie de Léon XIII*, par Henri Cailhat, de Montauban.)

---

## LE PETIT PATRE.

(*Suite.*)

Ce n'était pas, du reste, que de pauvres bûcherons, des bergers, des paysans obscurs, eussent beaucoup à gagner, hélas ! en chan-

(1) Michel-Jean-Sedaine.